



LES FAÇONNEURS DE SONGES

PIERRE ROUSSEAU

Pierre Rousseau

Les Façonneurs de Songes

© Pierre Rousseau, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3725-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Depuis combien de temps est-elle assise là ? Elle n'en sait plus rien elle même.

Des lianes et du lierre ont eu le temps de pousser autour de ses bras et de ses jambes. Mais qui ça elle ? Ah oui ! Une petite fille de métal bleue. Ou une IA très ancienne ? Mais quel était son nom ? Elle se rappelle que de temps en temps ça lui revient. Peut être plus tard le saura-t-elle... Ce dont elle est sûre, c'est qu'elle a les yeux mi-clos et un très vague sourire sur les lèvres.

À travers la fente de lumière qui passe sous ses paupières, elle ressent le soleil qui s'incline vers l'ouest, fait scintiller les flots de reflets d'argent.

Faute d'évènements marquant la notion du temps s'est effacée. Une jouissance permanente maintient son âme et son corps de métal dans une douce sérénité et éparpille ses sensations. Depuis longtemps déjà les expériences passées, présentes et futures ne sont plus que des miroitements sur l'infini de la mer de sa félicité. Depuis longtemps elle a tourné son regard vers l'intérieur et, comme en écho à cet espace qui respire, se dilate et se rétrécit, dans le flot de scintillements colorés qu'est devenue sa mémoire, certaines images, certains visages, des bribes de récits se précisent puis s'éloignent dans un bruissement de mots et de sons. S'ils ne parviennent pas à la sortir de sa méditation profonde, ils flottent en elle comme de l'écume sur les vagues, comme les oiseaux blancs dans le ciel. Elle les perçoit à travers la fente sous ses paupières presque closes comme les éclats d'une vie antérieure, ou des nuages de points irisés qui convergent, s'en vont, reviennent, se précisent dans une danse légère, une danse qu'elle aimait tant. Inspir... La merveilleuse et calme joie qu'elle a acquise de haute lutte (contre elle même principalement) durant ces deux cents années de concentration ne craint plus les assauts de ses souvenirs.... Est-elle ainsi suspendue depuis... des siècles ? Des millénaires ? Deux minutes ? Deux cents ans ? Est-ce beaucoup ? Elle n'en sait rien non plus. Elle se rappelle que dans l'Inde Ancienne, il était dit que les Dieux eux-même se mettaient au service du sage qui parvenait à méditer 10000 ans sous l'eau en respirant avec une paille... Expir... Qu'importe le temps, cette suprême illusion. Elle sent la libération venir. Le voile des illusions s'est déjà entrouvert pour elle, mais toujours il se retisse. Cette fois ci il s'amincit, s'amincit, devient transparent, prêt à tomber pour de

bon. Elle perçoit déjà les contours des contrées brillantes au delà de l'éveil.
Quelles contrées ? Un autre univers ? Cela n'a pas d'importance non plus.

La voie est le chemin

Sur le point d'échapper à l'enchaînement éternel des causes et des conséquences, les contours de certains souvenirs se précisent encore. Comme pour rendre un hommage ultime à la perfection de la libération sur le point d'advenir, un pas de danse, une silhouette qui tournoie, des actions, des êtres rencontrés sur le sentier qu'elle a si longtemps arpentée, des amis et des ennemis, mais était-ce les mêmes ? courent en spirale dans la Voie Lactée, prient son âme de les contempler une dernière fois, ...Oui, les images se précisent. Dernier salut d'amour et d'amitié. Elles demandent. Puisqu'elles ne peuvent plus l'entraîner à nouveau dans la roue du Dharma, elle s'accorde la liberté de laisser remonter ces quelques bribes de sa vie. Avant de faire son adieu définitif au tourbillon infinie des circonstances, de son long cheminement à la jonction des univers, à l'aube de cette deuxième naissance, elle laisse remonter comme des bulles ces fragments épars d'univers.

PREMIERE PARTIE

Chapitre I

*Où l'on fait la connaissance de Matthew aux quatre casquettes
New York City,
2019*

En 2019, New-York City est devenue depuis longtemps une sorte de réplique « Disneyworldisée » d'elle-même. Spectacle plein d'attractions qui *représentent* new-York pour les touristes et les riches habitants, mais dépouillé de sa chair et de son sang, c'est à dire des New-Yorkais eux-même, avec leurs gouaillies, leur argot, leur exubérance, relégués toujours plus loin dans les banlieues par le coût de la vie en ville. Dans la cité spectacle, ne demeurent que ceux qui assurent la représentation d'un des shows les plus chers de la Terre, si cher qu'il faut à Matt pas moins de quatre métier pour survivre sur la scène de la ville.

Le petit garçon à la main brûlée a grandi. Ses cheveux bouclés et touffus, à peu près jamais coupés surmontent un visage osseux au pommettes saillantes, au nez droit, aux traits réguliers, en général aussi peu expressif que le masque d'Agamemnon ou de Buster Keaton Mais qui s'illumine parfois d'un sourire d'autant plus bouleversant qu'il est rare. Alors que l'avion de Pete, qui l'a cherché désespérément dans la ville pour le voir une dernière fois décolle de JFK, emportant pour toujours le père plein de remords, le fils toujours en colère livre des fallafels sur un fixie rapide et agile. Livreur Deliveroo est une de ses quatre casquettes : il est aussi installateur de sono, grutier et ...voleur. Métiers qui se complètent bien d'ailleurs puisqu'ils s'exercent à des horaires différents. Matt est jeune, jamais fatigué (enfin sauf au réveil, qu'il déteste en général). Il aime la vitesse du vélo, le danger du vol, le balais aérien de sa grue...et délivrer la meilleure acoustique possible pour les sons de son ami DJ. Un étrange jeune homme fait de bric et de broc par un monde qui ne l'est pas moins.

Donc, muni de son sac de livreur et de son précieux engin, il se présente au concierge de la Johnson Tower aux angles des VIème et 43 ième, pour livrer à Miss Trench de délicieux fallafels.

Lequel refuse catégoriquement de le laisser se garer dans le hall luxueux de la tour. « Non mais il se croit où, le gars là ? ». Il ressort donc l'attacher dehors à

un réverbère.

Quand il revient tout sourire et prononce le nom de miss French, le colosse blêmit. En tremblant, pâle, il appelle la vieille dame redoutée. Une voix aigre confirme la commande de fallafels, d'un scone et d'un thé à la cardamome. Matt entend la voix pointue qui continue, s'emballe, râle sur le retard du livreur, sur la fuite d'eau dans sa cuisine, sur le bruit des voisins, sur le concierge incompetent qui n'a toujours pas réparé la plinthe du couloir ...

Pendant que miss French se répand, le concierge se rétrécit. Il sue abondamment et, le regard tourné vers le plafond, il laisse se dérouler l'inévitable litanie. Puis, après un dernier « Yes miss, of course miss, good night, » il raccroche avec un soupir. Matt lui adresse un sourire de compassion. En retour le gars lui dit : « Bonne chance mon gars. » D'un geste plein de pitié il indique à Matt l'ascenseur.

S'il vous vient à l'idée de pénétrer subrepticement dans un immeuble en vous faisant passer pour un livreur, sachez d'abord que l'application de la plate-forme vous a devancé : l'adresse du client n'est donnée au livreur qu'*après* qu'il ait accepté la livraison. Il lui est donc impossible de choisir où et qui il veut livrer. Cette précaution devient un avantage pour Matt : On ne peut le soupçonner d'avoir prémédité son incursion. Il est donc a priori sans danger de le laisser monter et le concierge y est d'autant plus enclin qu'il n'a aucune envie d'affronter à nouveau la conversation de Miss French. Pourtant, Matt n'est pas là par hasard. Pour parvenir à pénétrer ici en contournant l'appli Deliveroo, Matt n'avait que deux solutions : hacker le système, mais il n'est pas assez doué en informatique et son ami geek s'y est cassé les dents, ou trainer devant les restaurants à proximité de la tour et prendre toutes les commandes en attendant que l'adresse visée s'affiche enfin sur son smart-phone. Il a dû patienter des soirées entières dans le froid. Heureusement, il s'est fait quelques potes dans ce monde chaleureux et parfois dangereux, qui possède ses règles et ses codes. Il a distribué des dizaines de pizzas, de hamburgers, de bagels et de tacos. Il commençait à désespérer, lorsque ce soir la chance lui a enfin souri. Il a donc pris son sac, s'est jeté sur son fixie et a battu en vitesse pure tous les autres livreurs à vélo, électriques ou non et même la plupart des scooters.

Matt sonne à l'appartement 1927 où, après une interminable attente et de nombreux verrous ôtés, une petite vieille née probablement la même année l'accueille avec un regard méfiant. Puis elle lui fait un énorme sourire. Il est surpris de ne pas se faire engueuler. Sa tronche doit revenir à la vieille dame. Elle met un temps infini à sortir sa monnaie d'un gros porte monnaie en

tapisserie et lui compte généreusement cinquante cents de pourboire en pièces de deux. «Et voilà pour vous jeune homme. Ne dépensez pas tout à la fois». Il est pressé, mais garde un sourire poli. Il n'a jamais vu de sa vie autant de pièce de cuivre. Peut être la moitié de celles qui restent encore dans New York. Il remercie la vieille dame qui elle lui adresse à nouveau un sourire lumineux avant de refermer la porte.

Il court au bout du couloir, ouvre la porte de l'escalier de service et entreprend de grimper les vingt-deux étages qui le séparent du flat-top.

Alors que tous ceux de sa génération se sculptent un corps de rêve, Matt l'a eu d'emblée sans rien faire. Abdo apparents, corps sec, pommettes creusées, boucles brunes, regard noir, silhouette sèche et nerveuse : il a tout du coureur de fond ou du circassien.

Pourtant, parvenu enfin au dernier étage de l'immeuble, il est à deux doigts de décéder. Après s'être consulté en urgence, il s'accorde une pause de 20 secondes pour laisser son rythme cardiaque redescendre un peu en dessous de 250. il s'adosse pour reprendre son souffle à la rambarde de la cage d'escalier profonde comme une sortie des enfers.

Le hic, pour ce second job, c'est le temps. Le concierge de l'immeuble trouverait bizarre qu'il s'attarde trop dans les étages. Il regarde l'heure : il a perdu de précieuses secondes à attendre la monnaie de Miss French. Et il a mis une minute et demi à monter.

Il a déjà effectué deux cambriolage, mais celui-ci est le plus important pour lui.

Il songe à Sonia, la fille d'Ivan Andreitch Oblomov qui habite de l'autre coté de cette porte. C'est à cause d'elle qu'il a décidé de cambrioler ces flats top de milliardaires. Il l'a vue pour la première fois lorsqu'il avait neuf ans. Son père, l'architecte qui a dessiné cet appartement l'avait emmené à la fête organisée par le milliardaire pour l'inauguration de l'appartement. Il était un peu tombé amoureux de Sonia à l'époque. Elle avait 2 ans de plus que lui. Il était timide, elle était sûre d'elle, plus grande que lui d'une tête, blonde, maigre comme un clou, maladroite et autoritaire. Ils avaient joué dans sa chambre à la wii. Elle était Booster il était la princesse Pitch, puis à cache cache dans les recoins de l'immense penthouse. Booster a grandi. C'est toujours une grande blonde, mais qui jouit maintenant d'une beauté sophistiquée relevée de pommettes saillantes et de robes courtes et vaporeuses. Elle compte parmi les héritières les plus en vogue de la ville. Deux ans plus tôt, ils ont été amants. Elle a été son seul amour. Puis elle l'a quitté : indifférence, passion. Pourtant, pendant deux ans, ils ont été

plus que des frères, des siamois. Elle s'échappait de son paradis doré, lui de son sinistre appartement, puis ils parcourait la ville, explorant ses rues, escakladant ses parois en preant des riches fous.

Trois mois plus tôt, elle a donné dans le modeste flat top de papa une petite sauterie pour quelques dizaines d'invités beaux, bien habillés et triés sur le volet. La soirée a été magnifique, le champagne et la poudre ont coulé à flot. Tout ce joli monde insouciant et riche a gaspillé les héritages et aimé qui il voulait.

Ce soir là, Matt était arrivé avant la soirée avec Ulan, le DJ, pour installé la sono. Sonia a été tellement absorbée par le bel Ulan qu'elle l'a à peine aperçu . Elle lui a fait un bisous indifférent puis est parti visiter l'appartement avec Ulan. Cette indifférence l'a beaucoup déçu. Il a eu un pincement au coeur. Il avait espéré peut être...Quoi ? Qu'elle se jette dans ses bras après toutes ces années ? Il s'est tellement senti ridicule. C'est là qu'il a décidé de lui voler son Jeff koons. Pendant qu'Ulan mobilisait l'attention de Sonia, il a eu le temps de faire une empreinte de la clé complexe de la résidence et de la remettre à sa place avant qu'ils eussent fini leur visite approfondie. Les milliardaires qui vivent dans leurs paradis dorés, au niveau du vrai sol de Manhattan, situé là-haut, loin au-dessus des têtes de rats qui grouillent sur les boulevards, engendrent heureusement parfois de jolies filles insouciantes qui livrent aux filous déterminés les trésors de leurs papounets...

Tout est tranquille aussi tranquille que quand il venait avec son propre père. Il sait de source sûre que le propriétaire de l'appartement, Sergueï-Alexi Ivanovitch Oblomov, milliardaire qui a ses entrées au Kremlin comme vous au bar du coin, s'est envolé la veille avec sa fille chérie dans un de ses jets privés pour un petit voyage de 2 semaines en Europe : Ascott, Londres, Nice, puis shopping à Paris...Et Moscou bien sûr

Matt respire à nouveau correctement. Il doit maintenant passer la porte de l'escalier qui donne accès au vestibule de l'appartement. Conçue pour permettre aux habitants de quitter l'étage en cas d'urgence tout en empêchant les petits malins comme lui de se faufiler dans la place, la porte d'acier blindée est bien entendue dépourvue de poignée de son coté . Mais il connaît grâce à son père, triste héritage familial me direz-vous, un moyen de les ouvrir. Cette technique lui a été très utile pour entrer dans les salles de cinéma par la sortie. Il sort le matériel. Après quelques essais le battant cède. Bingo. Il pénètre dans le grand hall de Heaven, la folie à 135 millions de dollars de 650 m2 qui occupe tout le dernier étage de la tour Johnson. Ses pieds meurtris par les marches de béton s'enfoncent maintenant avec bonheur dans la moquette molle, épaisse, souple